



- EN DIRECT DU PALAIS DE TOKYO -

# Les fantômes de Philippe Parreno

PAR KARIN HÉMAR



Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World", Palais de Tokyo 2013

Philippe Parreno Zidane un portrait du XXIe siècle 2006 © Philippe Parreno Douglas Gordon

Ce n'est ni une exposition, ni un concert ou un film. Même réunis, les mots dramaturgie, scénario, installation ou performance ne suffisent pas à décrire le projet conçu par Philippe Parreno au Palais de Tokyo, à l'invitation de son directeur Jean de Loisy. Il s'agit là d'une première. Aucun artiste n'a auparavant eu la tâche d'investir seul les 21 000 m<sup>2</sup> du site d'art contemporain parisien. Il

faut d'emblée nuancer le propos car, pour cet artiste français majeur de la scène artistique internationale, l'art est avant tout conversationnel. C'est donc entouré d'amis artistes que Parreno remet en jeu et en scène des pièces plus anciennes auxquelles s'ajoutent quelques créations. « L'idée est celle de la revenance. On oublie ce que l'on a appris et on ré-invente » dit-il. Comme autant de personnages clés, on retrouve Zi-

dane - vidéo tournée avec Douglas Gordon et cette fois projetée simultanément sur dix-sept écrans -, ou encore l'évocation mélancolique de Marilyn. Anlee, fameux manga dont les droits furent acquis avec Pierre Huyghe, est ici repris par Tino Sehgal et magnifiquement réincarné par de jeunes comédiennes. Il faut aussi passer derrière La bibliothèque clandestine de Dominique Gonzalez-Foerster. Dans cet

# - LE PALAIS DE TOKYO REDONNE SA CHANC



**Vue de l'exposition de Philippe Parreno,**  
"Anywhere, Anywhere, Out Of The World",  
Palais de Tokyo, 2013  
Installation Petrouchka de Stranvinski,  
enregistre par Mikhaïl Rudy sur un piano  
Yamaha "Disklavier", 2013

tension narrative. Les œuvres apparaissent ou disparaissent au rythme des variations de la partition. La lumière clignote. « *L'exposition est un automate dont Petrouchka serait la figure spirituelle* » précise Rudy. Dans la vidéo « *TV Channel* », c'est d'ailleurs un de ces pantins qui interpelle le visiteur et le prépare à voir sa perception des choses chamboulée : « *Que croyez-vous ? Vos yeux ou mes mots ?* » écrit-il tandis que des enfants scandent « *No more reality* »...

Au cœur de l'œuvre protéiforme de Parreno, existe la volonté de penser l'exposition elle-même en tant qu'acte de création. « *Il y a l'objet et la manière dont une forme devient publique* » explique l'artiste. Pour aborder cet ensemble certes conceptuel, il faut faire l'effort de rentrer dans l'histoire, de connecter les différents événements entre eux pour accéder à l'émotion. Jean de Loisy en est convaincu : plutôt que d'avoir transformé le Palais de Tokyo, Parreno parvient à l'issue de cette déambulation quasi métaphysique à nous transformer nous-mêmes. « *Grâce à lui, nous avançons de plusieurs pas dans ce que l'on pense être l'art et la façon qu'il a de nous atteindre* ».

écran caché, Parreno revisite une exposition qui le marqua en 2002 à New York. La galerie Margarete Roeder y avait organisé un regard croisé. A Paris, dans un principe d'accrochage évolutif, un des dessins de John Cage est remplacé chaque jour par un de ceux de Merce Cunningham. Dans cet abandon à l'autre, Parreno voit une métaphore de l'amour.

La collaboration avec le virtuose Mikhaïl Rudy constitue quant à elle le

fil rouge du dispositif. Comme des fantômes, quatre pianos disklaviers interprètent, sans leur maître, une composition d'Igor Stravinski, Petrouchka. L'histoire des trois marionnettes confrontées à des sentiments humains révèle une ambiguïté entre le vivant et le mécanique qui se prolonge dans les salles. La musique accompagne le parcours, agissant comme une mystérieuse télécommande, se mêlant aux autres sons pour créer un fond de

**Philippe Parreno. Anywhere, anywhere, out of the world.**

Jusqu'au 12 janvier 2014.

Palais de Tokyo.

13 av du Président Wilson, Paris 16e

[www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)